

nier, recommença à sourire et recouvra peu à peu toute sa sérénité et sa gaiété.

L'étranger fut étonné de voir si résignée et si tranquille la femme qui venait de joindre la perte de son mari à celle de son fils, il ne pouvait comprendre la cause de ce changement si subit et si extraordinaire. Quand il la lui demanda, il en reçut la singulière réponse suivante : Quand mon fils mourut, ce n'était qu'un faible enfant, incapable de se procurer ses moyens de subsistance dans le pays des Esprits ; aussi nous étions, mon mari et moi, dans une affreuse tristesse de voir la position misérable dans laquelle notre pauvre petit enfant devait se trouver dans ce pays. Mais dès que je vis son père qui l'aime infiniment et qui est un excellent chasseur aller le rejoindre, ma douleur s'est changée en joie ; car j'ai la certitude maintenant que mon cher enfant est heureux. Je n'ai plus qu'un seul désir, c'est de me trouver bientôt dans leur compagnie.

Telle est l'impression que font sur les Indiens les idées qu'ils se forment de l'autre vie.